

les inventeurs des objets

Zoé Philibert

SEB -4
ERNEST-5
BILLY-6
ELISABETH-7
LUDWIG-8
ULYSSE-9
LOUIS-10
JAMES-11
LEVI STRAUSS-13
MICHELE-14
EUGENE-15
ROBERT-17
MADEMOISELLE MILLS-18
JACQUES-19
AMBROISE-20
RENE-21

SEB

Seb a faim. Très faim. Il pourrait manger une baleine mais. Non. Un sac de pommes de terre sur l'étagère. Un sac de pommes de terres et puis c'est tout. Seb a envie de fromage chaud qui coule sur ses pommes de terre. Pomme de terre vide c'est triste. Comme manger de l'air consistant. Non. Seb imagine un fromage **coulant, dégoulinant, fluide, flexible, étirable, un peu élastique presque comme du chewing gum**. Pour ses pommes de terre. Il a essayé le four. Il a essayé la poêle. Le four et la poêle ne lui conviennent pas. La texture de son fromage n'est pas assez **coulante, dégoulinante, fluide, flexible, étirable, un peu élastique presque comme du chewing gum**.

Seb est utopiste.

Il se dit qu'il n'a qu'à inventer un appareil pour satisfaire sa lubie. Sa faim à en manger une baleine. Un appareil pour satisfaire son ventre. Son ventre et celui des autres. Seb pense beaucoup au ventre des autres. C'est ce qu'il regarde en premier chez quelqu'un.

Un appareil collectif pour ceux qui veulent un fromage **coulant, dégoulinant, fluide, flexible, étirable, un peu élastique comme du chewing gum**. Pour leurs pommes de terres.

Il ne doit pas être le seul.

Il se met à rêvasser à l'idéal appareil.

Le moment de cuisson serait celui du repas. Rien à préparer à l'avance. Seb est toujours en retard.

Un appareil démocratique. Chacun sa petite pelle, son petit plat. Chacun son propre **coulant, dégoulinant, fluide, flexible, étirable, un peu élastique presque comme du chewing gum** à soi. Une petite pelle par petit ventre. Un appareil de cuisson pour toutes les pelles, pour tous les ventres. Le ventre de Seb. Les ventres des autres. On cuit. On mange. On mange en attendant que ça cuise. On cuit. On mange. Cérémonie du fromage **coulant, dégoulinant, fluide, flexible, étirable, un peu élastique presque comme du chewing gum**. Ode à la pomme de terre.

L'idée de Seb a fait du chemin.

Teffal, Lagrange, un certain Bron Coucke.

Tous en quête du fromage **coulant, dégoulinant, fluide, flexible, étirable, un peu élastique presque comme du chewing gum**.

Pour leurs pommes de terre.

La raclette n'est pas un plat que l'on mange seul.

ERNEST

Ernest aime sa vaisselle. Il la choisit avec goût.
Jolis verres.
Jolies assiettes.
Jolis bols.

Il aime sa vaisselle autant qu'il aime son corps.
Tous les jours lave son corps.
Tous les jours lave sa vaisselle.
Il veut que sa vaisselle sente aussi bon que son corps.
Lui invente un savon.
Ernest a un teint de porcelaine.
Ernest a la peau aussi douce que les parois d'un bol en faïence.

BILLY

Billy n'aime pas ses voisins.
Il n'a pas de bonne raison de ne pas les aimer.
Il ne les aime pas c'est tout.
Il n'aime que son chien.
Il est misanthrope.
Il n'aime personne sauf son chien.
Quand il les entend.
Juste au dessus de lui.
Au dessus de son plafond.
Il les aime encore moins.
Ca lui rappelle qu'ils sont là quand il voudrait les oublier.
Il prend son balai et tape au plafond.
Pour leur faire comprendre qu'il aimerait qu'ils ne soient pas là.
Leur faire comprendre qu'il aimerait qu'ils n'existent pas. Là. Au dessus de lui.
Les voisins en ont parlé au concierge.
Billy a eu des ennuis.
On ne peut que faire exprès de taper au plafond avec le manche de son balai.
Tout le monde sait que Billy est misanthrope.
Il n'aime que son chien.

Un jour, il regarde son chien gober les miettes sur le tapis de son salon.
Il les aspire toutes, il n'en reste pas une.
Quel belle façon de faire le ménage.
Billy s'inspire de son chien, il invente l'aspirateur.
Plus bruyant qu'un chien.
Plus pratique qu'un balai.
Tous les soirs Billy fait fonctionner son aspirateur.
Le bruit résonne dans tout l'immeuble et fait aboyer même le chien.
Pour les voisins, Billy n'est plus misanthrope il est maniaque.
Il n'ont alors d'autre choix que de subir ce chahut.
Billy est satisfait. Il ennuie sans être ennuyé.

ELISABETH

Elisabeth est née faite comme un playmobil. Son corps tout ce qu'il y a de plus normal mais au sommet de sa tête pas de crâne. L'esquisse d'un front, deux oreilles au dessus rien. Le vide, l'air. La tête d'Elisabeth n'est pas vide elle pense mais s'arrête sans contour. L'air peut rentrer par le haut ses joues gonfler. Comme le goulot d'une bouteille il lui manque un bouchon. Elle peut penser mais s'évapore. La tête en bas devient amnésique. Un jour quelqu'un a essayé d'y faire rentrer quelque chose de solide. Elisabeth est usée veut un bouchon. Ne veut plus que ce qu'elle pense se recycle dans l'air. Elle y réfléchit rapidement avant que tout s'évapore. Dans la précipitation il faut faire les choses simples. Tant pis pour l'os tant pis pour la peau dans la précipitation. Il faut faire les choses simple. Sur les autres au sommet du crâne ce n'est pas l'os ce n'est pas la peau. La chose que l'on voit en premier en haut d'un crâne ce sont les cheveux notre bouchon. Elisabeth trouve et assemble des cheveux. Un peu comme si elle imaginait un chapeau. Un chapeau de cheveux pour ceux qui n'en n'ont pas où ceux qui comme elle sont faits comme les playmobils.

Les chauves peuvent ne plus l'être, une brune peut jouer une blonde, un homme ressembler à une femme, Elisabeth mettre la tête en bas.

LUDWIG

Le corps de l'homme se compose autour d'un axe vertical.
Nombre des autres animaux s'ajustent à l'horizontale.

Animal premier le phasme esquisse des autres.
Animal objet. Concept. Le concept phasme.
Projet architectural, quand Ludwig l'a dessiné il était loin de penser qu'après, chat lièvre tortue cochons allaient suivre le même dessin la même base.
S'ajusteraient tous à l'horizontale selon le même plan, le sien.

*Baton épais soulevé par de plus petits batons, de petites tiges.
Structure sur pilotis.*

L'équilibre se tient sur toute la longueur, les petits batons soulèvent le plus épais c'est une architecture.
L'animal schéma, le premier, projet d'architecte.
Les autres n'ont eu qu'à collectionner les ornements.

poils
peau
courbes
taches
rayures
ailes
nageoires
cornes

Toutes ces choses ne sont qu'accoutrements le phasme est l'ossature.
Pour ne pas être reconnu, animal patron parfois il se déguise.

ULYSSE

On peut fermer sa bouche.
On peut fermer ses yeux.
On ne peut pas fermer ses oreilles.

Ulysse invente la boue pour ne pas entendre le chant des sirènes.

LOUIS

Louis envie les poissons.

Il est amoureux de l'océan.

Bon nageur, il complexe dès qu'un poisson le double. Il rougit.
Puis se dit qu'après tout, les poissons ne peuvent pas marcher.
Jamais vu un poisson marcher. Bien à la verticale. Perpendiculaire à l'horizon.

Il décomplexe.

Si les poissons ne peuvent pas marcher c'est qu'ils n'ont pas de pieds.

Si Louis ne nage pas aussi bien que les poissons c'est qu'il n'a pas de nageoires.

Il hésite à sculpter directement son corps de façon à imiter la forme des nageoires.

Trop mutilé, il ne pourrait plus marcher.

Seulement nager.

Louis tient quand même à marcher. Affirmer sa supériorité face aux poissons.

Plutôt que de se mutiler il invente les palmes.

Inspirées des membres des animaux nageurs.

Amovibles comme des chaussettes.

Louis peut narguer les poissons.

JAMES

James se lave toujours les mains après être allé aux toilettes.
Les mouille.
Les savonne.
Les rince.

Il déteste le contact de sa peau et du papier.
C'est rêche.
Ca bouloche.

James se lave toujours les mains après être allé aux toilettes.
Il déteste le contact de sa peau et du papier alors il les agite.
Flexion du poignet vers le haut.
Flexion du poignet vers le bas.
A gauche, à droite.
De plus en plus vite.
Si on regarde James faire ça, on croirait qu'il n'a pas de doigts. Ses mains s'agitent si vite qu'elles deviennent floues. On voit très bien son bras. Son avant bras. Mais dès le poignet ça se complique.

Quand une chose va trop vite elle devient floue.
Pas seulement les mains de James.

Regarder un ventilateur.

A l'arrêt, on distingue très bien l'hélice.
Elle se met à tourner.
Tourne.
Tourne.
De plus en plus vite.
Fini par dessiner un cercle brumeux.
Du brouillard.
Du flou.

Les mains de James comme l'hélice du ventilateur ont bien des doigts mais finissent en brume quand on les agite.
Les mains de James comme le ventilateur font du vent quand on les agite.
Plus vite. Plus de vent.

Les questions de brume n'intéressent pas James.
De l'agitation du ventilateur il ne garde que le vent.
Comme quand ses mains s'agitent pour sécher plus vite.
Un ventilateur dans les toilettes c'est trop encombrant.

James invente le sèche mains électrique pour que ses mains ne soient plus floues.

LEVI STRAUSS

Levi Strauss en a marre de porter des jupes. C'est féminin les jupes.
Il invente une jupe pour chacune de ses jambes pour ne plus ressembler à une femme.

MICHELLE

Michelle est passionnée par la peinture.
Manet, Matisse, Mondrian.
Michelle est passionnée.
Pour elle le meilleur c'est **De Kooning**.

Elle aime les formes. Elle aime les couleurs.

Michelle est coquette.
Assorti ses chaussures à son chapeau.
Ses bracelets à ses jupes.
Se plaît à l'idée de ressembler à un tableau.

De loin Michelle ressemble à un **De Kooning**.

Si Michelle sait assortir ses vêtements . Elle ne sait qu'aimer la peinture.
Elle ne sait pas peindre. Ou du moins elle n'ose pas.

Un jour se regarde dans le miroir.
Pour ressembler à un **De Kooning** il manque quelque chose.
Pourtant même ses paupières sont colorées.

Michelle regarde ses pieds.
Regarde ses jambes, son buste, sa tête.
Regarde ses doigts.

Ses mains sont monochromes. Elle n'aime pas ça.

Au feutre repasse ses ongles.
Michelle pourrait être exposée dans un musée.

EUGENE

Eugène est facteur.
Il est seul.
Radicalement seul au monde.
Il se dit facteur mais puisqu'il est seul il n'y a personne pour écrire. Personne non plus pour recevoir. Ses enveloppes sont vides.
A ne rien pouvoir mettre dans ses enveloppes Eugène a le cafard.
C'est courant chez lui. Il se sent seul, d'ailleurs il l'est.
Il se sent vide. Il se prommène.
Marche longtemps en y pensant.
A sa solitude. A ses enveloppes vides.
Il croise des maisons aussi vides que ses enveloppes. Aussi vides que lui.
Autour de lui que des carcasses. Que des peaux sans rien dedans.
Il se prommène. Croise des maisons vides.
Aussi vides que ses enveloppes.
Il pense beaucoup ça le travaille ces choses vides.
Il pense. Il imagine.
S'il mettait une enveloppe dans une maison la maison ne serait plus vide.
Elle contiendrait quelque chose.
La maison abriterait une enveloppe.
Personne ne pourrait dire qu'elle est vide. De toute façon il n'y a personne pour dire quoi que ce soit. Eugène est radicalement seul au monde.
Seul avec ses enveloppes et les maisons vides qu'il croise en se prommenant.
Pour mettre une enveloppe dans une maison il faut y entrer.
Il faut entrer dans la maison.
Il n'y a que Eugène pour faire ça puisqu' il est seul. Radicalement.
Il entre dans la maison avec une enveloppe.
La maison vide ne l'est plus. A l'intérieur il y a Eugène.
Eugène et l'enveloppe.

L'idée de remplir cette maison, cette peau vide le fait penser.
Il ne se prommène plus mais continue à penser.
Il pense en remplissant cette maison qu'il a croisé.
Cette maison, cette enveloppe, Eugène lui même sont des carcasses.
Des peaux vides.
En entrant dans la maison avec son enveloppe il l'a rempli.
Pour que son enveloppe ne soit plus vide il faut y mettre quelque chose dedans. Pareil pour Eugène.
Il faut y mettre quelque chose dans les carcasses.
Il y pense tellement que ça devient lourd dans sa peau. Il sent du poids. Il a l'impression d'être rempli. Pourtant il n'a rien mis dedans lui.
Il s'est mit dans la maison mais dans lui il n'a rien mit.
Il pense alors que penser c'est peut être mettre quelque chose dans une carcasse. Dans une peau vide.
En partant du schéma de cette maison, de son enveloppe, de lui et de sa pensée qui pèse son poids , il envisage d'autres lui.
D'autres peaux vides à remplir.

ROBERT

C'est quand deux cutters se rencontrent que naît la paire de ciseaux.
Robert l'a bien compris. Il a fait coucher tous ses cutters ensemble.

MADemoisELLE MILLS

Mademoiselle Mills a froid. Elle est frileuse. Ses dents claquent. Ses poils se hérissent. Chair de poule. Rougeurs.

Mademoiselle Mills n'habite pas l'Antarctique mais elle a froid.

Elle est ce qu'on appelle quelqu'un de frileux.

La journée elle s'habille chaudement. Empile les couches. Femme mille feuilles. Pour la déshabiller il faut avoir du temps devant soi.

Si la journée elle supporte cet étouffement, le soir elle opte pour la couverture. Ou plutôt les couvertures car elle est frileuse.

Mademoiselle Mills aime ses couvertures, elle les habite.

Elle habite ses couvertures dans son appartement.

Mademoiselle Mills habite seule.

Pas d'homme.

Pas d'enfants.

Pas d'animaux.

Mademoiselle Mills habite seule.

Seule avec ses couvertures.

Elle les aime. Elle les habite.

Elle les aime comme on aime un homme. C'est pourquoi parfois elle les déteste.

Pas assez chaudes.

Pas assez douces.

Comme avec un homme, avec ses couvertures elle pourrait avoir un enfant.

Les qualités des couvertures, la frilosité de Mademoiselle Mills.

La couverture polaire est née quelques mois plus tard.

Chaud et douce.

Plus douce qu'une peau douce.

Plus besoin de ses couvertures elle les quitte.

Les quitte pour rester seule dans son appartement avec ses polaires.

Polaires comme en Antarctique.

Mademoiselle Mills n'a plus froid mais elle est toujours seule.

Seule avec ses polaires.

Plus tard elle inventa la bouillotte.

JACQUES

Jacques a un joli bateau.
Jacques a un joli bateau mais parfois le courant lui manque.
Il ne peut pas avancer.
Il stagne sur son joli bateau.
Il attend. Planté au milieu de l'eau calme.
Il attend un coup de vent. Il attend le courant.
Quelque chose qui l'aide à avancer.

Il pourrait se servir de ses bras.
Les plonger dans l'eau et les secouer.
C'est sûr que ça l'aiderai à avancer.
Les bras de Jacques c'est de la guimauve.

Jamais il n'a mit les pieds dans une salle de musculation.

Quand il plonge ses bras dans l'eau c'est comme si il ne les plongeait pas.
Qu'il les plonge ou qu'il ne les plonge pas ne change rien.
Il stagne sur son joli bateau.
Il attend. Il réfléchit.
Plus dur que ses bras les branches.
Plus musclés que lui les arbres.
Jacques coupe deux branche d'arbre. Une pour chaque bras.
Prolonge ses bras des branches.
Jacques invente la pagaie.

AMBROISE

Souvent, Ambroise s'égare.
Il aime contempler les choses. Longtemps il les regarde.
Les choses immobiles. Les choses qui bougent.
Il ne regarde jamais dans le vide. Il regarde les choses.
C'est ça qu'il aime.
Ne rien faire d'autre que regarder.
Il regarde les ombres. Il regarde les plafond. Il regarde les meubles.
Tout ce qui est regardable Ambroise le regarde longtemps.
Jamais il ne se demande le pourquoi des choses. Simplement il les regarde.
Cette casserole d'eau là, sur ses plaques chauffantes.
Cette casserole d'eau il la regarde.
Plus il la regarde plus elle bouge.
C'est comme ça avec cette casserole comme c'est comme ça avec les choses en général.
Il regarde la casserole d'eau. Elle boue.
L'eau boue. La casserole ne bouge pas.
Ambroise regarde les choses.
A si longtemps les regarder il y entre.
Il entre dans les choses. Il entre dans la casserole.
L'eau boue il se brûle.
Il ne faut pas entrer dans les choses au mauvais moment.
Si Ambroise était entré dans la casserole l'instant juste après l'avoir mise sur le feu, l'eau aurait été trop froide.
Fort de cette expérience, la fois suivante Ambroise entra dans la casserole au bon moment.
Lorsque l'eau était tiède à tendance chaude.
Sans se demander pourquoi Ambroise entra dans la casserole et s'y sentit bien.
Il inventa la baignoire.
En y entrant au bon moment, on peut passer des heures à regarder le plafond.

RENE

René vient d'investir dans une paire d'écouteurs.
Il les branche à son mp3, il les branche à son ordinateur.
Il peut écouter de la musique, il peut écouter des gens parler.
Le son qui est dans le mp3, dans l'ordinateur arrive directement à ses oreilles.
Personne autour ne peut l'entendre.
Il n'y a que René qui dès qu'il met ses écouteurs entend le son du mp3, le son de l'ordinateur.

René est curieux il se demande si son intérieur à lui est aussi bruyant que le mp3, que l'ordinateur.
Il branche ses écouteurs à lui.
Aimerais entendre son coeur.
Son coeur et les autres.

Peut être que comme ça il pourrait savoir si on l'aime.

Ca ne marche pas.
Un corps ce n'est pas comme un mp3, comme un ordinateur.
René invente alors le stéthoscope.
Avec il ne peut pas écouter la musique, il ne peut pas écouter les gens parler.
Mais il peut écouter battre les coeurs.

*2014
imprimé à l'ENSAPC*